

Faire parler les données – Méthodologies quantitatives et qualitatives

Jean Moscarola, Paris, Éditions EMS, 2018, 257 p.

PAR PAUL JALBERT

Université Laurentienne (Sudbury)

Le texte de Jean Moscarola commence en décrivant la population cible de son livre. Elle comprend : « [les] chercheurs, chargés d'études, analystes, étudiants dont le travail est de produire des connaissances et de les communiquer » (p. 9). Le livre tente de répondre aux besoins des personnes de tous les groupes énumérés ci-haut, mais son ambition dépasse sa portée. En tentant de faire tout ça, le texte perd parfois sa capacité de faire le point sur certains éléments et il en omet certains autres. Et bien que l'approche soit systématique, il est difficile de concevoir de quelle façon la matière aurait pu être efficacement abordée dans un seul tome.

Le livre est composé de quatre parties distinctes. La première partie aborde la question des connaissances dans les sciences sociales. L'ambition du titre est louable mais les chapitres qui constituent cette première partie ne sont pas à la hauteur de l'aspiration, bien que bon nombre de passages qui soulèvent des questions intéressantes. Dans les paragraphes qui s'intéressent à la question de la taille des échantillons pour les analyses qualitatives, il n'est fait aucune mention de l'effet de saturation qui se produit dans ce genre de travail. Plutôt, l'auteur suggère que la taille de l'échantillon s'établit en fonction de la diversification des données obtenues :

Quand les données sont qualitatives et qu'il faut trouver la signification des informations recueillies, c'est surtout la variété qui compte. Cela ne sert à rien de recueillir en grand nombre des entretiens ou des textes qui disent la même chose, mais il est important de décrire les cas peu fréquents ou de recueillir les opinions minoritaires. Quand les données